

Ηρακλής Β. Παλαγγός η δὲ δὲ δὲ ἐπεὶ τῆς οὐφῆ-
 ρῆς ἕνεκα τοῦ Σωτήριος Παλαγγός, ἑὸς ἑῶς ἑστῆς,
 ἀνεστῆ ἐν ἡγεσίαις τοῦ ἀποκαθαινομένου ἑαυτοῦ.
 Οὐδὲ ἑὸς ἑστῆς τοῦ ἑρακλίου οὐδὲ ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς τοῦ ἐὸς ἑστῆς ἀποκαθαινομένου ἑαυτοῦ.
 ἑστῆς τοῦ ἑστῆς τοῦ ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἀποκαθαινομένου ἑαυτοῦ ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς

Σωτήριος Παλαγγός ἀποκαθαινομένου ἑαυτοῦ
 να δὲ ἑστῆς ἑστῆς ἀποκαθαινομένου ἑαυτοῦ
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς

ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς
 ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς ἑστῆς

W. Ducas's Familie Byzantina ed. Bonn. 1829. 176
 (1) Top. Synops. pag. 101. p. 169

Διάγραμμα Ἑλληνισμοῦ Διωτικῆς Συζυγίας

Διάγραμμα, οὗ κατὰ τὴν ἀρχὴν ἐπιγράφεται, ὅτι ἀντικαθίσταται ἡ
ἐπιγραφή ἐκ τῆς ἀρχῆς καὶ ἐπιγράφεται ἡ ἀρχὴ
ἡ ἀρχὴ ἐκ τῆς ἀρχῆς καὶ ἀντικαθίσταται, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς
ἀπὸ τῆς ἀρχῆς καὶ ἀντικαθίσταται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς
ἀπὸ τῆς ἀρχῆς καὶ ἀντικαθίσταται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς
ἀπὸ τῆς ἀρχῆς καὶ ἀντικαθίσταται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς

ΑΘΗΝΑΙ



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Συνύβρια (Δροπότα) 1397 v. X

Ni un blocus ^(Türkler) presque permanent depuis près de dix ans, ni une rigoureuse surveillance que la possession de Gueseldschehissar et Gallipoli permettait aux Turcs d'exercer sur le Bosphore et l'Hellespont, ni l'absence d'approvisionnements venant d'Asie, n'avaient encore déterminé la reddition de la ville. Le sultan (Bajazet) attendait ce résultat de la campagne de 1397, et plus encore des dissensions intérieures et des prétentions dynastiques qu'il avait fomentées.

J. Delaville
de Roule
Expéditions
du Boucicaut
La France
en Orient
Au XIV s.
Paris 1886
2. 354-6

(Dr. G. F. Hertzberg: Geschichte der Byzantiner, dans l'Encyclopédie d'Oncken, Berlin 1883)

Jean VII, neveu de Manuel, héritier de Salernita, avait des droits au trône impérial. Il était frère aîné de Manuel



et on sait qu'Andronic avait été écarté de la succession paternelle pour avoir tramé un complot contre son père. Les revendications du neveu avaient une base trop légitime pour ne pas mériter d'être exercées contre l'oncle. Bajazet jugea que rien ne servirait mieux ses desseins que de susciter un rival à Manuel.

Le prince fut heureux d'accepter le rôle qu'on voulait lui faire jouer; on lui fournit une armée turque pour investir Constantinople, et, en échange du service qu'il recevrait du sultan, il s'engagea naïvement, si la ville tombait entre ses mains, à l'abandonner aux Ottomans; il est probable qu'il entendait, dans ce cas, leur concéder un quartier de la ville, à l'instar des Génois, Pisans et Vénitiens, avec tous les droits politiques et religieux dont jouissaient ces puissances. On sait combien les sultans désiraient voir s'élever à Constantinople

(à Constantinople)

2
une ^{libre} ~~libre~~ ouverte au libre exercice du culte de Mahomet, et faire rendre aux Musulmans la justice par un cadi nommé par eux.

Ces deux points étaient spécialement stipulés dans les promesses prises par Jean VII.

La politique turque, cependant, portait ses fruits; le blocus de Cfp. était mené plus rigoureusement; toute communication était coupée entre la ville et les provinces de l'empire, et les approvisionnements n'arrivaient plus de l'Asie.

On commençait à murmurer dans Constantinople, les partisans de Jean VII levaient la tête, et exploitaient en faveur de leur prétendant les souffrances publiques.

Les denrées s'élevaient à un taux exorbitant; le muid de blé valait vingt besants.

Les habitants quittaient la ville pour se réfugier sur le territoire ottoman, accusant Manuel d'être l'auteur de tous leurs maux.

Celui-ci n'avait ni trésor, ni armée, et, dans cette situation précaire, ne pouvait rien pour calmer les mécontents, de jour en jour plus nombreux.

Il fallait avant tout raffermir l'empereur sur le trône, o. 377 en ramenant l'union dans la famille impériale.

Écarter le danger d'une compétition sur laquelle les Turcs fondaient leur plus grand espoir, c'était conjurer le pérille plus menaçant.

Boucicaud conseilla donc à Manuel de se rapprocher de son

(à Byzance)

3
 neveu Jean vii.

Leur rivalité durait depuis plusieurs années; elle avait causé la plupart des maux qui avaient désolé l'empire et pouvait amener sa chute.

Jean, allié des Musulmans, ne voulait renoncer à aucune de ses prétentions, et combattait son oncle avec une obstination acharnée; c'était une situation « préjudiciable à la christianité et mal séant à eux », qu'il importait de faire cesser au plus tôt.

Une réconciliation semblait difficile à obtenir dans l'état des esprits des deux adversaires; cependant l'intervention personnelle de Boucicaut, la prudence qu'il déploya en cette occasion et surtout l'ascendant que son caractère et ses victoires lui avaient mérité en Orient, réussirent de toutes les difficultés.

Le maréchal alla lui-même chercher Jean à Salentria, et le ramena à Constantinople, où il fut reçu avec les transports de la joie la plus vive.

Les historiens grecs Ducas, Phrantzes, Chalcocondyle ne disent rien du rôle joué par Boucicaut à C/p.

Phrantzes raconte seulement la réconciliation de l'oncle et du neveu; il l'attribue à la disgrâce dans laquelle Jean était tombé auprès de Bajazet et à la générosité de Manuel, qui l'accueillit à bras ouverts, lui donna un grand état de maison et lui confia même l'empire au bout de quelques jours. ---

(Berger de Xirrey: Mémoire sur la vie et les ouvrages de l'empereur Manuel Paléologue. Mém. de l'Acad. des Inscri., xix (1853), ii: 92-3).

(à voir)

Nous avons parlé plus haut (p. 356), de l'offre faite par Manuel à Venise de renoncer à l'empire (voir Burzin).

Les prisonniers français de Nicopolis avaient, pendant leur séjour à Lesbos (15 août 1397), conclu un traité analogue avec Jean, le compétiteur de Manuel; Jean céda, par l'entremise de François Gattilusio, seigneur de Mitylène, au roi de France, tous ses droits à l'empire de Roumanie, moyennant vingt-cinq mille florins et la possession d'un château dans le royaume.

Un délai de trois ans était stipulé pour réaliser le traité, qui resta lettre morte.

Il est curieux, au lendemain de la défaite de Nicopolis, de constater que les Français n'avaient pas abandonné tout espoir de reprendre les armes pour la défense, ou même pour le rétablissement de l'empire de C/p. à leur profit (Arch. de la Côte d'Or, B. 11936).

ὁ δὲ ἐπιπέφυκεν ἐν τῶν παλαιῶν τῶ Ὀδυσσεύ, ἐν ἰα. καὶ ἕλθον
ἐν, ἰα. ὁ Βουκιαντῆς ἐπιπέφυκεν ἐν τῶ Κηφισίῳ ἐπιπέφυκε ἐν ἰα.
(ἐπιπέφυκε)

ὁ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶν παλαιῶν, ἐν ἰα. ὁ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ
καρποῦν ἐν τῶν παλαιῶν, ἐν τῶ Ἀνδρῶν
ἐν ἑλθόν, ἐπιπέφυκεν ἐν τῶν παλαιῶν (ἐπιπέφυκεν) ἐν τῶ Ὀδυσσεύ,
ὁ Βουκιαντῆς ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Μαρωνί ἐν τῶν παλαιῶν ἐν τῶ
ἐπιπέφυκε. καὶ ἐπιπέφυκε ἐν τῶν παλαιῶν, ἐν τῶ Ὀδυσσεύ, ἐν
ἐπιπέφυκε ἐν τῶν παλαιῶν ἐν τῶ Κηφισίῳ

ὁ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ ἐν τῶ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ
ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ



ὁ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ, ἐν τῶ Βουκιαντῆ
ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ

ὁ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶν παλαιῶν ἐν τῶν παλαιῶν, ἐν τῶ Βουκιαντῆ
ἐν τῶ Μαρωνί ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ

(1) Ἡ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Ὀδυσσεύ, ἐν τῶν παλαιῶν ἐν τῶν παλαιῶν
Nat., Paris fonds fr., No. 11432, Livre des faicts du bon messire Jean
de le Maingre, dit Bouciquant. Ἡ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ
ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ

(2) Ἡ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Ὀδυσσεύ, ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ

(3) Ἡ δὲ ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ, ἐν τῶ Βουκιαντῆ
ἐπιπέφυκε ἐν τῶ Βουκιαντῆ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ
ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ ἐν τῶ Ὀδυσσεύ

Ὁ Ὁρμανδίας, 15. p. 61 λέγει ὅτι ὁ Ἰωάννης, ὁ πρῶτος ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν
τῶν Βαγιαζήτ, ἔβη ἐπὶ τὴν Πάριον, διότι εἶχε καὶ ἰσοποδῆ (Solan-
dered) ἐν τῇ Βαγιαζήτ, ἢ ἐβόητο διὰ τὴν Πάριον.

Ὁ δὲ Χαγιομανδίας II p. 84 λέγει ὅτι ὁ Ἰωάννης ἔλαβε ἐκ τῆς Πάριον
10.000 ὀβολοὺς ἀπὸ τῆς Πάριον κτλ.

Ὁ Μουρατ II. 762 διέταξε τὴν ἀποστολὴν τῶν ἀποστόλων τῶν
ἀποστόλων.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ